



Candidates must complete this page and then give this cover and their final version of the extended essay to their supervisor.

Candidate session number			
Candidate name			
School number			
School name			
Examination session (May or November)	May	Year	2013

Diploma Programme subject in which this extended essay is registered: French B  
(For an extended essay in the area of languages, state the language and whether it is group 1 or group 2.)

Title of the extended essay: Investigation des éléments absurdes et existentialistes dans la pièce « En attendant Godot ».

### Candidate's declaration

*This declaration must be signed by the candidate; otherwise a grade may not be issued.*

The extended essay I am submitting is my own work (apart from guidance allowed by the International Baccalaureate).

I have acknowledged each use of the words, graphics or ideas of another person, whether written, oral or visual.

I am aware that the word limit for all extended essays is 4000 words and that examiners are not required to read beyond this limit.

This is the final version of my extended essay.

Candidate's signature:

## Supervisor's report and declaration

The supervisor must complete this report, sign the declaration and then give the final version of the extended essay, with this cover attached, to the Diploma Programme coordinator.

Name of supervisor (CAPITAL letters)

Please comment, as appropriate, on the candidate's performance, the context in which the candidate undertook the research for the extended essay, any difficulties encountered and how these were overcome (see page 13 of the extended essay guide). The concluding interview (viva voce) may provide useful information. These comments can help the examiner award a level for criterion K (holistic judgment). Do not comment on any adverse personal circumstances that may have affected the candidate. If the amount of time spent with the candidate was zero, you must explain this, in particular how it was then possible to authenticate the essay as the candidate's own work. You may attach an additional sheet if there is insufficient space here.

a travaillé très fort. Il a dû faire beaucoup de recherche supplémentaire et beaucoup de lecture (autres pièces, romans, etc.) Ses idées ont bien été développées et sa recherche est très pertinente. a dû reformuler sa question de recherche à quelques reprises afin de trouver ce qu'il cherchait. Travail bien argumenté.

This declaration must be signed by the supervisor; otherwise a grade may not be issued.

I have read the final version of the extended essay that will be submitted to the examiner.

To the best of my knowledge, the extended essay is the authentic work of the candidate.

I spent  hours with the candidate discussing the progress of the extended essay.

Supervisor's signature:

Date:

## Assessment form (for examiner use only)

Criteria	Achievement level					
	Examiner 1	maximum	Examiner 2	maximum	Examiner 3	
A research question	2	2		2		
B introduction	2	2		2		
C investigation	4	4		4		
D knowledge and understanding	4	4		4		
E reasoned argument	4	4		4		
F analysis and evaluation	4	4		4		
G use of subject language	4	4		4		
H conclusion	2	2		2		
I formal presentation	4	4		4		
J abstract	2	2		2		
K holistic judgment	4	4		4		
Total out of 36	36					

Extended Essay

# Investigation des éléments absurdes et existentialistes dans la pièce « En attendant Godot »

Nombre de mots : 3979

1/5/2013

## Abstrait

La pièce de Samuel Beckett intitulée « *En attendant Godot* » a été considérée comme étant une pièce suivant le style du théâtre de l'absurde durant de nombreuses années. Ce style de théâtre, identifié par Martin Esslin en 1960, est très proche du style du théâtre existentialiste, résultat provenant des similarités entre les deux philosophies (absurdisme et existentialisme). En lisant cette courte pièce, de nombreuses raisons et preuves justifient sa qualification d' « absurde », mais l'œuvre semble également toucher et explorer des idées existentialistes, ce qui intrigue et initie une étude plus en profondeur. Les mots de Samuel Beckett motivent également le lecteur à pousser cette analyse : dans une lettre destinée à Michel Polac (1952) discutant cette même pièce, l'auteur explique que « je ne sais pas dans quel esprit je l'ai écrite »<sup>1</sup>. C'est donc avec curiosité et motivation que cette dissertation fut écrite, dissertation ayant pour but de démontrer comment la pièce « *En attendant Godot* » de Samuel Beckett comporte des éléments appartenant aux deux mouvements mentionnés et peut donc être considérée comme faisant partie des deux styles et philosophies en même temps.

Comme cette exploration requière de l'information provenant de sources fiables et savantes sur le sujet, de nombreux travaux furent consultés tels que « *The Theater of the Absurd* » par Martin Esslin, de nombreuses autres pièces « absurdes » et des lettres de Samuel Beckett lui-même. Il est évident que la pièce « *En attendant Godot* » fut lue et examinée durant la phase de recherche de cette dissertation, dissertation qui démontre, détermine et conclut que la pièce en question fait partie du style dramatique de l'absurde et de l'existentialisme, et forme donc un pont surmontant le ravin créé par Martin Esslin.

Nombre de mots : 291

---

<sup>1</sup> Beckett, Samuel. *Lettre à Michel Polac* (janvier 1952). Paru dans Beckett, Samuel. « *En attendant Godot* ». Les éditions de minuit (1952). Paris, France. Imprimé.

## Table des matières

Abstrait .....	1
Table of Contents .....	2
I. Introduction.....	3
II. « <i>En attendant Godot</i> » - Une pièce absurde .....	4
i) Éléments dramatiques.....	4
ii) Éléments littéraires .....	5
iii) Utilisation de la langue .....	7
III. « <i>En attendant Godot</i> » - Une pièce existentialiste.....	9
i) Éléments dramatiques.....	10
ii) Éléments existentialistes .....	11
IV. « <i>En attendant Godot</i> » - Une pièce absurde et existentialiste .....	13
V. Conclusion .....	14
VI. Œuvres consultées.....	16

## I. Introduction

« L'existence précède l'essence »<sup>2</sup>. Tout comme cette formule sartrienne l'explique, le style du théâtre de l'absurde est né avant d'être défini comme étant tel style. C'est en 1961 que Martin Esslin nomma et défini ce style dramatique qui, selon lui, « tente d'exprimer son sens du non-sens de la condition humaine et l'incapacité de la méthode logique et rationnelle par l'abandon de la logique de la pensée intelligente » (traduction)<sup>3</sup>. Ce même homme identifia quelques dramaturges connus comme étant des pionniers de ce nouveau style. Parmi ces écrivains se trouve Samuel Beckett, dramaturge irlandais né en 1906 et reconnu internationalement pour ses pièces « *Fin de Partie* » et « *En attendant Godot* ». Malgré cela, de nombreuses sources et critiques dramaturges persistent à déclarer que la pièce « *En attendant Godot* » fait plutôt partie de l'ensemble des pièces appartenant au mouvement de l'existentialisme, mouvement qui explique que l'être humain sculpte l'essence de sa vie par ses choix et ses actions. D'un point de vue comparatif, une pièce existentialiste, telle que la version d' « *Antigone* » par Anouilh, se concentre sur les questions fondamentales de l'existence et explore les possibilités qui sont ouvertes à l'homme et qui peuvent changer l'essence de sa vie. Une pièce absurde se distingue des pièces existentialistes car elle est développée autour du thème de l'absurdité de la vie humaine et démontre seulement cette absurdité<sup>4</sup>. **Cette dissertation démontrera comment la pièce « *En attendant Godot* » de Samuel Beckett comporte des éléments appartenant aux deux mouvements mentionnés et peut donc être considérée comme un pont reliant les deux styles et philosophies.**

---

<sup>2</sup> Sartre, Jean-Paul. *L'existentialisme est un humanisme*. Paris, France : Nagel (1946). 141 pages. Imprimé.

<sup>3</sup> Esslin, Martin. *The Theater of the Absurd*. New York, USA: Vintage Books (2004). 480 pages. Imprimé.

<sup>4</sup> Lycée Gerville Réache (2010, 12 avril). Le théâtre de l'absurde. *Principes du théâtre de l'absurde*. Consulté le 3 janvier 2013. Page Web. <<http://www.lycéegervillereache.fr/spip.php?article663>>

## II. « *En attendant Godot* » - Une pièce absurde

Les pièces de théâtre absurdes sont souvent caractérisées comme étant idiotes, chaotiques et, faute de meilleur mot, absurdes. La communalité qui rassemble ces pièces et les qualifie de pièces absurdes et donc le fait qu'elles ne se suivent pas un genre de théâtre classique tel que la comédie ou la tragédie. Certaines sources expertes en ce domaine ont, par contre, déterminé qu'il existe cependant des éléments qui sont retrouvés dans la majorité des pièces absurdes. En regroupant ces éléments propres à ce style de théâtre ensembles apparaît ensuite trois catégories : les éléments dramatiques, les éléments littéraires propres au style de l'absurde et l'utilisation de la langue.

### i) Éléments dramatiques

La première catégorie, les éléments dramatiques, comporte les éléments utilisés sur la scène durant la présentation de la pièce à un public. Parmi ces éléments se trouvent l'utilisation physique de la toile d'arrière-plan, l'incorporation de l'espace « hors-théâtre » tel que les coulisses, la création d'une scène simple et banale et l'apparition d'objets non-symboliques<sup>5</sup>. Si la pièce étudiée dans cette dissertation est considérée « absurde », c'est probablement parce qu'elle inclut chacun des éléments dramatiques nommés ci-dessus : l'utilisation de la toile d'arrière-plan et des coulisses durant la présentation d'*En attendant Godot* est implicite grâce aux directions scéniques telles que Pozzo criant « Plus vite! »(p.27) depuis l'arrière scène et celle dictant qu'«Estragon se précipite vers la toile de fond, s'y empêtre, tombe. »(p.96). C'est avec ce genre d'actions que le metteur en scène parvient à briser le quatrième mur, le mur séparant l'espace de la scène des spectateurs. En faisant cela, le metteur en scène et les acteurs génèrent une atmosphère de confusion et de surprise qui aident à l'expression du message de l'auteur. Cependant, comme les pièces absurdes démontrent mais n'expliquent pas l'absurdité de la vie humaine, ces deux exemples où un personnage brise le quatrième mur ne servent pas à exprimer un

---

<sup>5</sup> Lycée Gerville Réache (2010, 12 avril). Le théâtre de l'absurde. *Caractéristiques du théâtre de l'absurde*. Consulté le 3 janvier 2013. Page Web. <<http://www.lycéegervillereache.fr/spip.php?article663>>



message, mais plutôt à créer un sentiment de confusion et de surprise qui ajoute une dimension sentimentale à la pièce et enrichi le chaos présent sur scène. Ce type de communication avec les spectateurs n'est pas rare dans les pièces absurdes, car de nombreux auteurs de l'absurde tels que Luigi Pirandello (*Six Characters in Search of an Author*)<sup>6</sup> ont expérimenté avec cet outil dramatique.

La toile elle-même, tout comme son inévitable partenaire, la scène, est d'habitude très simple dans les pièces suivant le style du théâtre de l'absurde. Une autre pièce de Samuel Beckett, nommée « *Fin de Partie* » qui est définitivement considérée comme une pièce marquante du théâtre de l'absurde<sup>7</sup> en est un excellent exemple, puisqu'elle se déroule dans une chambre avec une fenêtre et deux poubelles. « *En attendant Godot* » ne fait pas exception à ceci, tout comme l'indique la description de la scène : « Route à la campagne, avec un arbre. Soir. » (p.9) et « Lendemain. Même heure. Même endroit. » (p.73). Une autre « convention » du théâtre de l'absurde, si convention y existe, est l'usage d'objets sans symbolique ni but<sup>8</sup>. Ceci est observé dans la pièce étudiée, car certains accessoires apparaissent sur scène de façon brusque et inattendue : certains exemples incluent la carotte et le navet de Vladimir ou les chapeaux que porte chaque personnage. Et que penseraient les spectateurs lorsque tous ces éléments dramatiques, la toile, les coulisses, la scène et les accessoires sont utilisés de cette manière incongrue? Avaient-ils autre choix que de déclarer que cette pièce était absurde?

## ii) Éléments littéraires

Tout comme la pièce « *En attendant Godot* » comporte de nombreux éléments dramatiques propres au style du théâtre de l'absurde, elle contient également certains éléments littéraires qui sont souvent présents dans les œuvres d'auteurs explorant le mouvement du théâtre de l'absurde. Ces

---

<sup>6</sup> Cummings, Michael J. (2012). Cummings Study Guide. *Six Characters in Search of an Author*. Consulté le 4 janvier 2013. Page Web. <<http://www.cummingsstudyguides.net/Guides9/SixCharacters.html>>

<sup>7</sup> Esslin, Martin. *The Theater of the Absurd*. New York, USA: Vintage Books (2004). 480 pages. Imprimé. .

<sup>8</sup> Lycée Gerville Réache (2010, 12 avril). Le théâtre de l'absurde. *Caractéristiques du théâtre de l'absurde*. Consulté le 3 janvier 2013. Page Web. <<http://www.Lyceegervillereache.fr/spip.php?article663>>

éléments incluent le déroulement de la pièce elle-même, la présence d'un « pseudo-couple » et la distorsion du temps<sup>9</sup>. Comme explique plus tôt, alors que la majorité des pièces classiques d'un certain genre (tragédie, comédie, etc...) possèdent une structure similaire : une exposition, suivie de l'incident provocateur qui précède le mouvement menant au climax et, par la suite, la conclusion. Les pièces absurdes sont caractérisées par un rejet total de cette conformité et sont donc regroupées par l'absence de structure cohérente. Une façon d'évaluer la structure d'une pièce est en examinant le montant d'émotions ressenties par les spectateurs au cours de la durée de la pièce. Cependant, l'absurdité d'« *En attendant Godot* » ne permet pas la création d'un motif irrégulier, tantôt plat, comme lors des conversations entre les deux compagnons, tantôt élevé, comme durant l'entrée de Lucky et Pozzo dans le premier acte. Si l'on considère donc chaque événement de la pièce en détail, il devient évident qu'elle ne suit aucun des styles classiques du théâtre. La présence d'un « pseudo-couple » est également un élément de la pièce « *En attendant Godot* » qui en fait une pièce absurde. Le mot « pseudo-couple » fait référence à une paire de personnages qui ont tous les deux le rôle de protagonistes et servent à développer la pièce et les dialogues en se donnant la réplique eux-mêmes<sup>10</sup>. Ces couples ne sont pas étrangers au théâtre de l'absurde : Eugène Ionesco, un autre pionnier du théâtre de l'absurde, en utilise dans sa pièce « *La Leçon* » tout comme Samuel Beckett le fait avec Vladimir et Estragon dans « *En attendant Godot* » et Hamm et Clov dans « *Fin de Partie* ». La présence de ce « pseudo-couple » est donc un autre indice indiquant que la pièce « *En attendant Godot* » est écrite dans le style du théâtre de l'absurde.

La distorsion temporelle est un autre outil grandement utilisé par les absurdes. Ce procédé, exploité avec but de donner une représentation inexacte et trompeuse du temps, a été observé dans

---

<sup>9</sup> Universitas Sumatera Utara (Université du Nord de Sumatra). Biography and Works of Samuel Beckett. Consulté le 4 janvier 2013. Page Web. < <http://repository.usu.ac.id/bitstream/123456789/17187/1/Appendix.pdf>.

<sup>10</sup> Ackerley, C.J. *The Faber Companion To Samuel Beckett: A Reader's Guide To His Works, Life, And Thought*. Londres, Angleterre: Faber and Faber Publishing House (2006). 686 pages. Imprimé.

des travaux de Samuel Beckett et Eugène Ionesco : dans la pièce « *La Cantatrice Chauve* » d'Ionesco, le pendule sonne 17 fois, Bobby Watson est mort il y a deux ans mais « il y a déjà trois ans qu'on a parlé de son décès » et il y a deux mardis par semaine. Dans la pièce étudiée, cette distorsion se produit au début et à la fin des deux actes : les deux protagonistes, Vladimir et Estragon, achèvent le premier acte avec l'échange « (Vladimir) Alors, on y va? (Estragon) Allons-y. » (p.124) mais « Ils ne bougent pas » (p.124). Puis, le second acte débute de la même façon que le premier : Vladimir reçoit Estragon et Estragon raconte comment il s'est fait battre durant la nuit. Puis, ces deux mêmes énergumènes terminent la pièce avec « (Vladimir) Alors, on y va? (Estragon) Allons-y. » (p.124) mais « Ils ne bougent pas » (p.124), répétant donc la fin du premier acte. En conclusion, c'est en examinant tous les éléments littéraires de la pièce attentivement et en les comparant à d'autres pièces absurdes et aux « conventions » de l'absurde lui-même qu'il est possible de déterminer que cette pièce est absurde. Cependant, l'aspect de la pièce qui choque et donne la première impression que cette pièce est vraiment illogique est l'utilisation de la langue qui réduit les phrases et répliques en charabia insensé.

### iii) Utilisation de la langue

Un autre moyen d'identifier une pièce appartenant au théâtre de l'absurde est en examinant les dialogues. La langue utilisée dans les pièces absurdes est souvent déstructurée, répétitive et ne parvient pas à établir un mode de communication. L'exemple le plus populaire de cette déstructuration est le monologue de Lucky dans « *En attendant Godot* », monologue sans queue ni tête qui enlève au langage toute signification. Mais ce discours n'est qu'un exemple des moments où la langue et la réalité sont séparées dans la pièce : vers la fin, Pozzo répond aux noms de « Abel! Abel! » (p.108) et « Caïn! Caïn! » (p.100) mais pas à son propre nom et Vladimir et Estragon concluent la pièce et déclarent « (Vladimir) Alors, on y va? (Estragon) Allons-y. » (p.124) mais « Ils ne bougent pas » (p.124).

La langue répétitive est également présente dans de nombreuses pièces qualifiée d'absurdes. Dans la pièce d'Eugène Ionesco, « *La cantatrice chauve* », tous les personnages répètent la phrase « C'est pas par-là, c'est par ici! »<sup>11</sup>. Ce genre de répétition est également présent dans la pièce étudiée, par exemple, lorsque Pozzo, Vladimir et Estragon disent : « (Estragon) Mais si. (Pozzo) Mais non. (Vladimir) Mais si. (Estragon) Mais non. » (p.61). Plus tard, Vladimir continue de répéter ses lignes lors de conversations telles que « (Vladimir) Ca fait un bruit d'ailes. (Estragon) De feuilles. (Vladimir) De sable. (Estragon) De feuilles » (p.81) et « (Vladimir) Plutôt elles chuchotent. (Estragon) Elles murmurent. (Vladimir) Elles bruissent. (Estragon) Elles murmurent » (p.81).

L'usage de la langue comme étant un mode de communication inefficace est un autre indice dévoilant le genre de pièce de théâtre observe car il est unique au théâtre de l'absurde. Cette caractéristique du théâtre de l'absurde est présente dans la pièce « *En attendant Godot* » lorsque Vladimir et Estragon se parlent mais leur conversation ne se dirige nulle part car les deux personnages ne semblent pas s'écouter eux-mêmes. Ce genre de mis communication se produit de nombreuses fois durant la pièce, dès le début, par exemple, quand Estragon demande : « Aide-moi à enlever cette saloperie » (p.10) et Vladimir répond : « La main dans la main on se serait jeter en bas de la tour Eiffel, parmi les premiers. » (p.10). Cette confusion entre les personnages ajoute non-seulement de l'humour a la pièce mais démontre clairement comment la pensée rationnelle ne peut pas résoudre complètement l'absurdité du monde dans lequel nous vivons.

En conclusion, c'est en utilisant de nombreux éléments dramatiques, littéraires et linguistiques que Samuel Beckett a réussi à infuser dans son œuvre ce que de nombreuses institutions considèrent comme étant de l'« absurde ». Les aspects discutés font sans doute partie des raisons pour lesquelles

---

<sup>11</sup> Ionesco, Eugène. *La Cantatrice chauve*. Paris, France : Gallimard (1993). 152 pages. Imprimé.

cette pièce est considérée une pièce illogique, et il faut accorder à ces institutions que oui, du premier coup d'œil, cette pièce semble faire partie du théâtre de l'absurde.

### III. « En attendant Godot » - Une pièce existentialiste

Le 19 novembre 1957, une troupe de théâtre était sur le point de présenter la pièce « *En attendant Godot* » devant un groupe de spectateurs inattendu. Ce groupe était composé de 1400 prisonniers du pénitencier de San Quentin. Cette pièce, qui avait créé des scandales en Europe a captivé les criminels qui, selon un reporter du *Chronicle* de San Francisco, n'ont eu aucune difficulté à comprendre la pièce. Un article touchant fut par la suite publié dans le journal « *The San Quentin News* », article qui lisait comme suit :

« Le trio de montagnes de muscles, avec des biceps débordants (...) attendirent dans l'allée pour les filles et autres formes de divertissement semblables. Quand ces filles n'ont pas apparu, ils fulminèrent et décidèrent bruyamment d'attendre l'obscurité pour déguerpir. Ils ont fait une erreur. Ils écoutèrent et regardèrent pour deux minutes de trop – est restèrent. Ils sont partis à la fin. Chacun tremblait... (traduction)»<sup>12</sup>

La pièce « *En attendant Godot* » ne peut pas être dénuée de tout message et sens si elle a réussi à hypnotiser et faire trembler un groupe de prisonniers les plus machos d'un pénitencier. En fait, l'opinion que la pièce en question est une pièce du théâtre de l'absurde a déjà été contestée plusieurs fois. De nombreuses sources déclarent même qu'elle fait plutôt partie de l'ensemble des pièces existentialistes. Samuel Beckett lui-même a déjà dit « [...] je n'ai jamais été d'accord avec cette notion de théâtre de l'absurde »<sup>13</sup>, ce qui laisse penser que sa pièce n'est pas vraiment une pièce absurde. En

---

<sup>12</sup> San Quentin News. San Quentin, Californie. Article du 28 novembre 1957.

<sup>13</sup> Juliet, Charles. *Rencontre avec Samuel Beckett*. France, Montpellier : Éditions Fata Morgana (1986). 52 pages. Imprimé.

analysant l'œuvre en question d'un différent point de vue, l'opinion que cette pièce peut être considérée comme une pièce existentialiste est valide. Les aspects d' « *En attendant Godot* » qui rapproche la pièce au mouvement de l'existentialisme sont les éléments dramatiques et les thèmes existentialistes abordés.

### **i) Éléments dramatiques**

Mais comment est-ce que des prisonniers ont-ils réussi à comprendre la pièce de Samuel Beckett mieux que des spectateurs agguérés? Peut-être que c'est en regardant et écoutant la pièce d'une manière plus simple; si l'on recherche une intrigue dans la suite improbables des évènements et incidents de la pièce, il ne semble pas y avoir. Cependant, l'intrigue, qui est un élément dramatique largement utilisé dans de nombreuses œuvres classiques, est présente, même si elle est si simple qu'elle nous échappe facilement. L'intrigue, ou la raison qui pousse le spectateur à rester et écouter la pièce entière est la question « qui est Godot? ». C'est cette question qui débute la pièce, car sans elle, Vladimir et Estragon ne serait pas en train d'attendre un parfait inconnu. C'est cette question que développe la pièce, car elle justifie le retour des deux personnages à leur arbre et leur attente futile. Cependant, l'intrigue n'est pas le seul élément dramatique « classique » qui est utilisé dans cette œuvre. Il y existe également un complot, même si ce complot est si entrelacé avec l'intrigue qu'il devient presque indiscernable. Ce complot n'est seulement observé si l'on considère la pièce d'un point de vue très simple. De ce point de vue, la pièce raconte l'histoire de deux personnages qui attendent un troisième et font des rencontres en passant. Le complot de la pièce, ou l'idée qui lui donne une suite logique, et le fait que Vladimir et Estragon attendent Godot et puisqu'il ne vient pas, ils y retournent le lendemain. La dernière touche de tradition qui se trouve dans cette œuvre peut être retracé jusqu'aux grecques et l'odyssée d'Homère; elle commence *In Medias Res*. Lors de lever du rideau, Estragon est déjà dans le feu de l'action : il « [s]'acharne des deux mains, en ahanant [en essayant] d'enlever sa chaussure » (p.9). Cette subtile addition d'un élément dramatique bien connu peut être la touche

décisive qui semé le doute dans l'esprit d'un lecteur : est-ce que cette pièce est assez différente pour faire partie du groupe de pièces absurdes? C'est donc en considérant ces aspects plus traditionnels de la pièce de théâtre que la conclusion qu'elle n'est pas entièrement absurde peut être exprimé de façon justifiée.

## ii) Éléments existentialistes

L'une des questions les plus fondamentales du mouvement de l'existentialisme est la question « que faire de sa vie? »<sup>14</sup>. Jean-Paul Sartre, un écrivain et philosophe existentialiste de renom, répondit à cette question dans son livre « *L'être et le Néant* » avec la réponse « il n'y a rien à faire, il faut se résigner et attendre »<sup>15</sup>. Serait-ce donc une coïncidence que Vladimir et Estragon parviennent à cette même conclusion et constatent qu' « il n'y a qu'à attendre ici. » (p.69)? Et que dire de leur constante manie de penser à se pendre et de commettre suicide? Le mouvement philosophique de l'existentialisme postule que l'homme libre est le seul maître véritable de ses pensées et de ses croyances et que « chaque personne est un choix absolu de soi »<sup>16</sup>. Ce principe philosophique s'inscrit dans le volet de l'existentialisme qui se soucie des implications de la liberté, et postule que l'angoisse que l'homme ressent provient des possibilités infinies de sa liberté<sup>17</sup>. L'obsession de Vladimir et Estragon pour le suicide est donc une expression des possibilités infinies que possèdent ces personnages, même lorsqu'ils sont simplement dans une lande avec un arbre, et ils considèrent peut-être cette mort soudaine comme un moyen d'accélérer leur attente. Mais qu'attendent-ils vraiment ? Ils attendent Godot, mais Estragon explique « on ne le connaît à peine » (p. 29) et qu'il « ne le reconnaitrais même pas » (p.29). En plus, les deux hurluberlus ne semblent même pas se souvenir du but de leur rencontre ! Quand Estragon demande « Qu'est-ce qu'on lui a demandé au juste ? » (p. 22), Vladimir répond, avec difficulté et

---

<sup>14</sup> Corbett, Bob. *Some Reflections on Living Existentialism*. Consulté le 4 janvier. Page Web.

<<http://www2.webster.edu/~corbetre/philosophy/existentialism/living.html>>

<sup>15</sup> Sartre, Jean-Paul. *L'être et le Néant*. Paris, France : Klincksieck, (1981). 189 pages. Imprimé.

<sup>16</sup> Ibid.

<sup>17</sup> Ibid.

hésitation, « Eh bien... Rien de bien précis » (p. 22). Cette conversation explique aux spectateurs combien cette attente pour Godot semble inutile et démontre que ce cycle d'aller et retour est en fait la routine qu'on donne les deux compagnons à leur vie. Cette routine peut également être une métaphore de la vie quotidienne, qui elle aussi est très répétitive, et démontre encore le vaste nombre de choix que l'on peut faire dans notre vie : ces deux personnages ont décidé de passer leur existence à attendre un homme qu'ils ne connaissent pas et pour une raison qui leur échappe.

Le personnage le plus controversé de cette pièce est probablement Lucky, le knouk de Pozzo. Sa simple présence sur scène choque les spectateurs et fait réaliser la cruauté de l'esclavage et de la nature humaine (« (Vladimir) Traiter un homme de cette façon... je trouve ça... un être humain... non... c'est une honte ! (Estragon) Un scandale ! » (p. 35)). Mais lorsque les personnages parlent de lui, ils le développent et lui accordent une nouvelle dimension, une dimension symbolique : Lucky représente l'homme moderne. C'est en le qualifiant d'homme (voir la citation précédente) que Vladimir laisse entr'ouverte la porte accédant à l'analyse symbolique du personnage. La caractéristique principale de Lucky est qu'il est attaché par une corde, ce qui le prive de sa liberté et lui donne le fardeau de transporter un fardeau, Pozzo. La corde qui le retient est un symbole représentant l'incapacité de l'homme d'accepter qu'il est libre car l'homme doit se sentir en train de transporter un fardeau. Et quel est ce fardeau ? Ce fardeau est la collection de questions existentialistes telles que « Quel est le but de la vie ? », « Comment doit-on vivre sa vie ? » et « Pourquoi sommes-nous ici ? »<sup>18</sup>. C'est donc seulement en acceptant que la réponse à ces questions est qu'il « faut se résigner et attendre »<sup>19</sup> que l'homme peut couper la corde qui le rattache à son fardeau et réaliser qu'il est libre. Et son monologue, un monologue d'une phrase sans sens ni but, n'est-ce pas un monologue absurde, monologue d'un homme déconnecté de la réalité ? Le manque total de syntaxe et de sens est présent pour donner aux spectateurs l'expérience de l'angoisse

---

<sup>18</sup> Corbett, Bob. *Some Reflections on Living Existentialism*. Consulté le 4 janvier. Page Web.

<<http://www2.webster.edu/~corbetre/philosophy/existentialism/living.html>>

<sup>19</sup> Sartre, Jean-Paul. *L'être et le Néant*. Paris, France : Klincksieck, (1981). 189 pages. Imprimé.



et de la confusion totale qu'un homme moderne ressent quand il fait face aux questions de l'existence. En bref, Lucky est un symbole représentant l'homme moderne, tourmenté par ces questions, est incapable de réaliser qu'il est libre et ne peut comprendre le monde qui l'entoure.

Il est possible de conclure qu'en observant la pièce d'un point de vue plus global et distancé, en restant à l'affût des idées et éléments appartenant au mouvement philosophique et littéraire de l'existentialisme, que cette pièce ressemble plus aux pièces de théâtre classiques. En identifiant de nombreuses touches d'existentialisme et en analysant les personnages Estragon, Vladimir et Lucky, nous gagnons un second aperçu de la pièce, un aperçu qui lui donne de nombreux motifs existentialistes. C'est en examinant « *En attendant Godot* » d'un point de vue différent que nous pouvons déterminer qu'elle est en fait une pièce appartenant au théâtre existentialiste et comprendre pourquoi les prisonniers de San Quentin furent si bouleversés par la représentation de cette pièce.

#### **IV. « *En attendant Godot* » - Une pièce absurde et existentialiste**

C'est donc avec certitude que la pièce « *En attendant Godot* » peut être considérée comme une pièce absurde ou existentialiste que nous entrons dans ce stage de cette dissertation. Samuel Beckett lui-même a dit « je ne sais pas plus sur cette pièce que celui qui arrive à la lire avec attention. Je ne sais pas dans quel esprit je l'ai écrite. »<sup>20</sup>. Et lorsqu'il fut approché avec la question existentialiste « quel est le destin de l'homme », il répondit « Qu'est-ce que je sais du destin de l'homme? Je pourrais vous en dire plus à propos de radis (traduction) »<sup>21</sup>. Ces citations supportent l'idée que la pièce en question n'est pas complètement absurde ni existentialiste, mais est plutôt une sorte d'hybride entre les deux, une

---

<sup>20</sup>Beckett, Samuel. *Lettre à Michel Polac* (janvier 1952). Paru dans Beckett, Samuel. « *En attendant Godot* ». Les éditions de minuit (1952). Paris, France. Imprimé.

<sup>21</sup>Beckett, Samuel. *Samuel Beckett - The Complete Short Prose*. New York, USA : Grove Press (1995). 294 pages. Imprimé.

pièce qui mélangerait les aspects clefs de chaque style de théâtre. Cette conclusion expliquerait pourquoi des salles d'audience complètement différentes, celles d'Europe versus celle de San Quentin, ont pu sortir du théâtre avec des impressions complètement opposées. C'est donc en considérant les mots de l'auteur même de la pièce qu'il est possible de conclure qu'«*En attendant Godot* » est une pièce qui forme donc un pont surmontant le ravin créé par Martin Esslin lorsqu'il publia son livre « *The Theater of the Absurd* » en 1961.

## **V. Conclusion**

En conclusion, c'est grâce à l'examen approfondi de la pièce « *En attendant Godot* » qu'il fut possible de déterminer que la pièce n'appartient pas strictement à un style de théâtre en particulier mais un plutôt le théâtre de l'absurde et le théâtre existentialiste dans une œuvre de deux actes. C'est grâce à l'utilisation d'éléments dramatiques absurdes tels que l'usage physique de la toile, des coulisses et d'accessoires non-symboliques que le metteur en scène réussit à créer une scène simple qui est caractéristique au théâtre de l'absurde. Le déroulement de la pièce incongru, le « pseudo-couple » et la distorsion temporelle sont également des éléments qui sont souvent présents dans des pièces absurdes, et, couple avec la déstructuration de la langue, supportent l'idée que la pièce en question est en effet absurde. Cependant, le nombre impressionnant d'éléments propres au mouvement d'existentialisme tels que l'incorporation d'idées et principes clefs au mouvement de l'existentialisme et la métaphore comparant Lucky à l'homme moderne mettent en doute la déclaration que l'œuvre dramatique étudiée est complètement absurde. Le format « globalement » classique de la pièce (présence d'une intrigue et le développement de l'histoire) empêche la pièce d'être qualifiée complètement d'absurde car il est en opposition avec la définition donnée au théâtre de l'absurde, « théâtre se caractérisant par une rupture

totale par rapport aux genres plus classiques »<sup>22</sup>. L'opinion de l'auteur Samuel Beckett sur sa propre pièce et sur les deux mouvements qui se battent pour s'approprier ce chef-d'œuvre supporte donc l'avis que, due à la présence d'éléments importants de chaque genre de théâtre, « *En attendant Godot* » est en fait une pièce hybride qui unifie les deux styles de théâtre et philosophie devant l'audience du monde.

---

<sup>22</sup> Perdini, Sandra et Giunta, Samantha (Colegio Nacional de Buenos Aires, Collège national de Buenos Aires). *Eugène Ionesco, théories et questionnaire*. Consulté le 4 janvier 2013. Page Web. <<http://usuarios.cnba.uba.ar/gabinetes/cele/ACTIVIT%3%89S/LA%20LE%3%87ON%20-%20th%3%A9orie%20et%20questionnaire.pdf>>

## VI. Œuvres consultées

Beckett, Samuel. *En attendant Godot*. Les éditions de minuit (1952). Paris, France. 126 pages. Imprimé.

Beckett, Samuel. *Lettre à Michel Polac* (janvier 1952). Paru dans Beckett, Samuel. « *En attendant Godot* ». Les éditions de minuit (1952). Paris, France. Imprimé.

Sartre, Jean-Paul. *L'existentialisme est un humanisme*. Paris, France : Nagel (1946). 141 pages. Imprimé.

Esslin, Martin. *The Theater of the Absurd*. New York, USA: Vintage Books (2004). 480 pages. Imprimé.

Lycée Gerville Réache (2010, 12 avril). Le théâtre de l'absurde. *Principes du théâtre de l'absurde*. Consulté le 3 janvier 2013. Page Web. <<http://www.Lyceegervillereache.fr/spip.php?article663>>

Lycée Gerville Réache (2010, 12 avril). Le théâtre de l'absurde. *Caractéristiques du théâtre de l'absurde*. Consulté le 3 janvier 2013. Page Web. <<http://www.Lyceegervillereache.fr/spip.php?article663>>

Cummings, Michael J. (2012). Cummings Study Guide. *Six Characters in Search of an Author*. Consulté le 4 janvier 2013. Page Web. <<http://www.cummingsstudyguides.net/Guides9/SixCharacters.html>>

Universitas Sumatera Utara (Université du Nord de Sumatra). Biography and Works of Samuel Beckett. Consulté le 4 janvier 2013. Page Web. <<http://repository.usu.ac.id/bitstream/123456789/17187/1/Appendix.pdf>>

Ackerley, C.J. *The Faber Companion To Samuel Beckett: A Reader's Guide To His Works, Life, And Thought*. Londres, Angleterre: Faber and Faber Publishing House (2006). 686 pages. Imprimé.

Ionesco, Eugène. *La Cantatrice chauve*. Paris, France : Gallimard (1993). 152 pages. Imprimé.

San Quentin News. San Quentin, Californie. Article du 28 novembre 1957.

Juliet, Charles. *Rencontre avec Samuel Beckett*. France, Montpellier : Éditions Fata Morgana (1986). 52 pages. Imprimé.

Corbett, Bob. *Some Reflections on Living Existentialism*. Consulté le 4 janvier. Page Web. <<http://www2.webster.edu/~corbetre/philosophy/existentialism/living.html>>

Sartre, Jean-Paul. *L'être et le Néant*. Paris, France : Klincksieck, (1981). 189 pages. Imprimé.

Beckett, Samuel. *Samuel Beckett - The Complete Short Prose*. New York, USA : Grove Press (1995). 294 pages. Imprimé.

Perdini, Sandra et Giunta, Samantha (Colegio Nacional de Buenos Aires, Collège national de Buenos Aires). *Eugène Ionesco, théories et questionnaire*. Consulté le 4 janvier 2013. Page Web. <<http://usuarios.cnba.uba.ar/gabinetes/cerle/ACTIVIT%C3%89S/LA%20LE%C3%87ON%20-%20th%C3%A9orie%20et%20questionnaire.pdf>>